



La Malgache Zoé, le Hongrois Robert, la Roumaine Eugénia et le Cubain Julio, attentifs aux explications de Michel Legras. PHOTO R.G.

## Les cours de Babel

**SOCIAL** La Croix-Rouge propose des cours de français pour non-francophones, deux fois par semaine. Venus de tous les continents, tous espèrent grâce à ça pouvoir mieux s'intégrer

RAPHAËLLE GOURIN  
r.gourin@sudouest.fr

Dans la petite salle de la Croix-Rouge de Biarritz, le monde entier semble s'être donné rendez-vous. Cette fois, les étrangers venus apprendre ici le français ne seront que quatre. Michel Legras, professeur de français tout juste retraité, a levé la main pour remplir cette mission bénévole en alternance avec une collègue.

Aujourd'hui, il attend Zoé, Malgache sexagénaire, Robert, Hongrois de 30 ans, et Eugénia, 55 ans, originaire de Roumanie. Tous les trois sont envoyés par la Maison de Gilles, l'hôtel social de Biarritz. Cahier déjà ouvert et stylo en main, l'assidu Juli est en avance. C'est là son second cours. « La dernière fois, s'applique-t-il à expliquer sans faute de français, c'était intéressant le mé-

lange. Il y avait aussi un père austro-lyon avec ses deux enfants. »

À 54 ans, le Cubain a bourlingué au gré des emplois, de République tchèque en passant par Copenhague. À chaque fois, il s'est débrouillé pour acquérir quelques notions linguistiques.

Il vivait depuis longtemps en Espagne avec ses deux enfants et leur mère. La quête de travail l'a poussé de ce côté-ci de la frontière. Il est électromécanicien, mais est candidat à toutes sortes de jobs. En français, il se fait parfaitement comprendre « mais pour le travail, pour tout, pour la vie, ce n'est pas assez. »

### « Dire ce que je veux »

Les retardataires sont arrivés. Chacun se présente. « C'est déjà un bon exercice », sourit Michel Legras. Un moyen aussi d'évaluer les niveaux disparates. Eugénia n'arrive à se ra-

conter que par bribes. Quand on lui demande son âge par exemple, elle préfère en guise de réponse tendre son titre de séjour et désigner sa date de naissance.

Robert, lui, parvient à confier sa galère et ses envies. « Je parle pas bien alors j'ai trouvé du travail au black seulement. Et c'est l'accident. J'ai perdu mon pouce. » Il montre sa main bandée. Maîtriser la langue donne l'espoir d'une meilleure employabilité et puis, taquine-t-il, l'œil qui frise : « Il y a aussi le problème pour trouver une fille, je peux pas dire ce que je veux. »

### Le grand bain linguistique

Zoé insiste également « sur les relations avec les gens », sur la difficulté « de demander une chose précise, par exemple, chez un commerçant, quand on manque de vocabulaire ». Son français semble presque

impeccable. Du moins à l'oral. Elle dit pêcher à l'écrit et vient chercher de l'aide notamment pour « remplir des papiers administratifs », l'un des buts poursuivis par la Croix-Rouge en proposant ces cours.

L'enseignant note leurs vœux et lance un exercice sur son ordinateur. Il faut écouter des saynètes inspirées de la vie courante, des extraits d'émissions radio, de débats télévisés et répondre à des questions parfois complexes. Michel Legras parvient à en faire un jeu. Et ses élèves s'accrochent, questionnent, échantent, avides d'apprendre enfin à mieux nager dans le grand bain linguistique français.

(1) Pour 3 euros par mois, les cours, ouverts à tous sont proposés deux fois par semaine à la villa Banuelos. Renseignements au 05 59 24 24 13.